

DES OCCUPATIONS PRÉHISTORIQUES À LA GROTTTE DU POTEU (SAILLON, VS) ? UN SIÈCLE DE QUESTIONNEMENT

JEAN - CLAUDE PRAZ¹, NICOLE REYNAUD SAVIOZ², PHILIPPE CURDY²
& URS LEUZINGER³

Bull. Murithienne 136/2018:7-20

À la suite des travaux du Chanoine Jules Gross en 1923, la grotte du Poteu a fait l'objet de plusieurs sondages archéologiques dans le courant du 20^e siècle. L'incertitude laissée par ces investigations quant à une occupation antique et régulière du site a convaincu les auteurs de reprendre les recherches en 2018. Ouverts à l'intérieur des limites des fouilles précédentes, deux sondages ont livré des ossements de faune domestique et sauvage, des tessons de céramique et une pointe de flèche en cristal de roche. La faible quantité de mobilier mis au jour dévoile des occupations épisodiques au cours du Néolithique moyen, de l'âge du Bronze/Premier âge du Fer et de l'époque romaine. En outre, deux dates ¹⁴C obtenues sur des charbons de bois provenant de foyers à l'entrée de la grotte indiquent une fréquentation aux 7^e/8^e siècles (haut Moyen Âge).

Prähistorische Nutzung der Grotte du Poteu (Saillon, VS)? Eine offene Frage während fast 100 Jahren! Nach den ersten Untersuchungen in der Grotte du Poteu durch Chorherr Jules Gross im Jahr 1923, folgten im 20. Jahrhundert mehrere weitere archäologische Sondierungen. Diese Suchgrabungen liessen viele Fragen offen bezüglich einer regelmässigen Nutzung der Höhle in ur- und frühgeschichtlicher Zeit. Deshalb wurden von den Autoren im Frühjahr 2018 erneut Nachforschungen durchgeführt. Im Bereich zweier früherer Suchschnitte wurden zwei kleine Sondierungen angelegt. Diese lieferten verlagertes Fundmaterial wie Tierknochen von Haus- und Wildtieren, Keramikscherben sowie eine Pfeilspitze aus Bergkristall. Die spärliche Fundmenge spricht dafür, dass die Höhle von den Menschen während des Neolithikums, der Bronzezeit, der Älteren Eisenzeit sowie der Römerzeit nur äusserst sporadisch aufgesucht wurde. Zwei Radiokarbon-Datierungen an Holzkohlestücken von Feuern im Eingangsbereich der Grotte du Poteu belegen zudem eine Begehung im Frühmittelalter (7.-8. Jh. n.Chr.).

Extended English summary at the end.

Mots clés:

grotte, archéologie, sondage, néolithique, archéozoologie, historique des recherches

Schlüsselwörter:

Höhle, Archäologie, Sondierung, Neolithikum, Tierknochen, Forschungsgeschichte

Keywords:

cave, archaeology, excavation, Neolithic, archaeozoology, history of research

¹Route des Chiles 6,
CH - 1913 Saillon

²ARIA SA,
Route du Rawyl 66,
CH - 1950 Sion

³Amt für Archäologie Thurgau,
Schlossmühlestrasse 15,
CH - 8510 Frauenfeld

INTRODUCTION

La Grotte du Poteu a fait l'objet de plusieurs recherches archéologiques¹. En avril 2018, une campagne de fouille a été effectuée dont les résultats ont été résumés dans une publication (LEUZINGER & *al.* 2019); si la plupart des informations présentées ci-dessous en proviennent, un complément y a été apporté afin de mieux situer ces recherches dans le contexte archéologique valaisan. La Grotte du Poteu est située sur la Commune de Saillon (coordonnées I 579'605/2 113'368/604 m, feuille 1305, **Fig. 1 et 2**), à environ 200 m au-dessus de la plaine. Elle s'ouvre vers le sud-ouest, offrant une vue étendue jusqu'à Martigny. Le porche d'entrée de la grotte est bien éclairé par la lumière du jour. Sa hauteur est de 6-9 m sur une surface de près de 200 m². Le sol est plat sur une longueur d'environ 15 m et monte ensuite légèrement. Autrefois, un sentier permettait d'y accéder depuis la plaine à travers un éboulis en forte pente occupé par quelques chênes pubescents. Cet ancien accès a été détruit dans les années 1980 par l'exploitation d'une carrière. Actuellement, la grotte est accessible depuis le haut de la paroi par une échelle métallique fixée au rocher. La grotte se prolonge dans la montagne par un réseau karstique de plus de 9 km de développement, encore en phase d'exploration par des spéléologues, en particulier aujourd'hui par le Club de Spéléologie rhodanien (BORREGUERO & BALLESTEROS 2013).

HISTORIQUE DES RECHERCHES

PREMIÈRES INVESTIGATIONS

En 1905, Hans Schardt (1858 - 1931), professeur de géologie à l'Université de Neuchâtel puis à l'EPF-Zurich, dessine une première esquisse de la grotte. Le botaniste Helmut Gams (1893 - 1976), qui a séjourné dans la région

de 1913 à 1915, signale, à l'entrée, les restes d'un foyer et une couche épaisse de cendre qui aurait été exploitée autrefois pour engraisser les prés de Saillon (GAMS 1915: 132)². Il a publié une photo – inversée – de l'intérieur de la grotte dans sa monographie botanique «*Von den Follatères zur Dent de Morcles*» (GAMS 1927: 54).

Les travaux du Chanoine Jules Gross

Lorsqu'il s'établit à Ecône, le Chanoine Jules Gross (1868 - 1937) de la Congrégation du Grand-St-Bernard, qui s'intéresse à l'archéologie, porte son attention en octobre 1923 sur la grotte du Poteu. Il a connaissance de la description faite par Helmut Gams. L'assertion que Gams aurait emporté des objets est sans fondement, car ce dernier les aurait sans aucun doute signalés dans sa publication. MM. Eugen Tatarinoff (1868 - 1938)³ et Jean-Charles de Courten (1870 - 1934)⁴ l'accompagnent sur place et l'encouragent à y entreprendre des fouilles, qui sont réalisées entre novembre 1923 et mi-mars 1924.

Un personnage d'exception

Le Chanoine Jules Gross est au début du 20^e siècle une personnalité reconnue. Les archives de la Congrégation (AGSB 5223) conservent sa riche correspondance et en particulier plusieurs documents qui concernent la fouille archéologique menée par ses soins au Poteu. Jules Gross naît à Martigny en 1896 et étudie à St-Maurice, Sion, Brigue et Einsiedeln; il est ordonné prêtre en 1893. Il est successivement auxiliaire à l'Hospice du Grand-St-Bernard, vicaire à Vollèges de 1895 à 1897, auxiliaire à Martigny de 1897 à 1898, à Lens de 1901 à 1907, vicaire à Martigny de 1907 à 1922, vicaire à Conthey de 1922 à 1923; il enseigne également à Ecône-Riddes de 1923 à 1937.

¹ La grotte est citée comme Tanna du Poteux, Tana di Potou, Grotte du Poteu, Caverne de la Sarvaz, etc. DESFAYES (2018) propose, pour le nom Poteu «*impasse rocheuse, grotte située dans une impasse rocheuse*»; on disait aussi le Poteu pour désigner cet endroit sans nécessairement désigner la grotte.

² Michel Desfayes a retrouvé une couche de cendres à 1 m de profondeur lors des fouilles faites en 1947 tout en ne connaissant pas alors le commentaire de Gams. «*L'exploitation*» de ces cendres lui semble cependant quelque peu exagérée (Desfayes, communication orale).

³ Eugen Tatarinoff de Soleure, maître d'histoire et de philosophie à l'école cantonale, responsable des antiquités du musée de la ville (1906), conservateur cantonal (1932), membre fondateur de la Société suisse de préhistoire (1907), président en 1910, secrétaire de 1912 à 1926.

⁴ Bibliothécaire cantonal adjoint à Sion de 1921 à 1924.



Figure 1 - Le Poteu en 1924. Photo N. Walker, Sion, AGSB

Gross, personnage atypique s'il en est, possède un savoir encyclopédique; poète et écrivain, il s'intéresse aux domaines les plus divers. En témoigne la liste de ses publications: romans, drames, recueils de poésies, ouvrages d'histoire, etc., soit près de trente titres édités à Sion, Lausanne, Genève, Fribourg, Bulle, Delémont, Paris. En 1936, il reçoit, des mains du Consul général de France à Lausanne, la médaille à l'effigie du Cardinal de Richelieu au titre de «Prix de la langue française pour 1935» (lettre du Consul général du 16.03.1936, AGSB).

De 1918 à 1922, il participe à une association de promotion d'une langue universelle (IDO), entretenant une abondante correspondance au plan international (lettre du 26.01.1918 du général Gérard Mathieu Joseph Georges Leman de Liège). Le texte d'une conférence sur «Les systèmes actuels de Langue internationale» est conservé aux AGSB. Il fonde en 1904 «La Croix d'Or», Ligue valaisanne de l'abstinence, qu'il préside jusqu'en 1934; il est secrétaire de la Fédération catholique



Figure 2 - Le Poteu en 2018. Photo Jean-Claude Praz

internationale d'abstinence (CRUX), fondée en 1913; il s'intéresse à la production de moût de raisin benzoaté et sans alcool (lettre du 10.06.1931 du Dr B. Zurbriggen, chimiste cantonal).

Activité plus inhabituelle, le chanoine porte un certain intérêt à la radiesthésie: trois photos datées de septembre 1934 font état de recherche de sources dans la région de Finges. Une vue de la Pierre des Brigands (Mörderstein) porte les indications: «tombe de femme à 2 m de profondeur» et «verticalement, à 2 m de profondeur, de 20 à 22 objets, trésor enlevé» (GROSS 1935, AGSB légendes notées au dos du cliché). On ne sait pas si Jules Gross a vraiment détecté cette tombe et ces objets ou s'il en avait simplement eu connaissance. Il faut ici préciser que lors des travaux archéologiques menés en 2012 dans le cadre de la construction de l'autoroute A9 à Finges, on a effectivement dégagé à cet endroit précis une sépulture du haut Moyen Âge (GENTIZON HALLER & al. à paraître).



Figure 3 - À l'entrée de la grotte, à gauche le Chanoine Gross poursuit ses recherches avec l'aide d'un ouvrier.
Photo Société suisse de préhistoire, *La Patrie suisse*, 1924, 815: 317.

Par l'intermédiaire de Paul Vouga de Neuchâtel, Gross consulte le professeur Alphonse Jeannet de l'Institut de géologie de l'EPF-Zurich et Charles-Emile Thiébaud de l'Institut de géologie de l'Université de Neuchâtel à propos de recherches de gisements de sel dans les mines de Chandoline, Bramois et Grône (lettre du Prof. A. Jeannet du 26.01.1934 et de Charles-Emile Thiébaud du 07.03.1935 à Paul Vouga). Le Conseiller d'État Josef Escher (1885-1954) intervient auprès du Prévôt pour qu'il autorise Jules Gross à se rendre en France rencontrer M. Treyve, qui pourrait le renseigner sur ses travaux de recherche de platine et d'autres minéraux en Valais « d'une importance capitale pour nos populations » (lettre du Conseiller d'État Escher au Prévôt Bourgeois, mars, sans date complète AGSB). Par contre, le Prévôt Bourgeois intervient en 1935 pour que Gross renonce à ses conférences sur le thème de la radiesthésie.

Les fouilles du chanoine Gross au Poteu

Les documents conservés aux archives de la Congrégation, (AGSB 5223) permettent de décrire le contexte dans lequel

ont été menées les investigations archéologiques. L'essentiel du contenu du rapport rédigé pendant les travaux, en deux versions, est publié dans le périodique *Patrie suisse* le 12.12.1924 (**Fig. 3**, GROSS 1924). L'autorisation de fouille du 16.12.1923 a été signée par le vice-président de la Commune de Saillon, Louis Luisier. Des aides financières ont été apportées par la Société d'histoire du Valais romand, l'État du Valais (50 francs lettre du 19.12.1923 du CE Burgener), la Société suisse de préhistoire et la Société helvétique des sciences naturelles (SHSN, aujourd'hui ScNat, Académie suisse des sciences naturelles) ainsi que par un privé, pour un montant total de 360 francs (310 francs mentionnés par GROSS, 1924). À titre de comparaison, en 1908, la Congrégation recevait mille francs par année pour le salaire du Chanoine Maurice Besse, professeur de sciences au collège de Sion et conservateur du Musée de la nature, poste qu'il a occupé de 1908 à 1912 (lettre du 21.08.1908 du Conseiller d'État Joseph Burgener au prévôt, AGSB).

Le 28.02.1924, Jules-Bernard Bertrand, président de la SHVR, écrit à Jules Gross: « *Puisque les recherches au Poteu s'avèrent fructueuses, qu'elles soient faites et continuées sous nos auspices et qu'une collaboration étroite s'établisse entre vous et nous. Il ne conviendrait en effet pas qu'une société étrangère au canton s'immisce dans ces travaux, à part la Société suisse de préhistoire, et encore. D'entente avec vous, nous attendons en échange quelques spécimens pour notre salle de Monthey⁵ ainsi qu'un rapport soit à nous soit à M. Tatarinoff à la prochaine séance de la société ou dans nos annales. ... D'ores et déjà, j'ai le grand plaisir de vous annoncer que Mr le Dr E. de Cocatrix, de St-Maurice tient à votre disposition 100 francs comme premier point d'appui.* »

Jules Gross ouvre à l'entrée de la grotte, avec Antoine Pellouchoud (un frère de la Congrégation) et l'aide intermittente d'un ouvrier, une tranchée longue de 22 m. Dans son rapport, il mentionne la présence d'un mur qui clôturait la grotte ainsi que celle d'os épars sur le sol. Un vaste foyer est signalé à 12 m de l'entrée, à une profondeur de 2.5 m. Le

⁵ En 1920, la Société d'histoire installe ses collections et ses archives dans une salle du Château de Monthey, puis en 1938 au Château de St-Maurice. En 1939, l'occupation du Château par l'armée oblige la Société à remettre le tout aux Archives et aux Musées cantonaux. Il s'agit peut-être des objets du Poteu présents aujourd'hui dans les collections du Musée d'histoire du Valais même si l'absence d'indication dans les livres d'inventaire empêche d'en être sûr (Annales valaisannes 1966:33-35).



Figure 4 - Jean-Jacques Pittard et Ignace Mariétan au Poteu en 1940 (AEV Sion, Fond Ignace Mariétan).

chercheur récolte un grand nombre d'éclats de roches en calcaire, interprétés comme étant des outils préhistoriques (ASSPA 16, 49 ss. Planche II; SAUTER 1950, 122), en référence aux types d'outils préhistoriques en pierre récoltés et décrits dans d'autres grottes en Suisse et ailleurs. Ces «outils» de Gross sont décrits comme provenant de roches diverses, calcaire, marbre, serpentine, quartzite, silex, quartz⁶. De nombreux os d'animaux domestiques bien conservés, certains partiellement carbonisés, accompagnaient ces «outils» ainsi que du bois non carbonisé, des coquilles de noix et deux tessons de céramique de la taille d'une pièce de vingt centimes (GROSS 1924). M. Tatarinoff se déplace à trois reprises à Ecône et au Poteu, prend les objets chez lui à Soleure pour les inventorier, les classer et les photographier. Par la suite, la caisse sera renvoyée à la gare de Riddes (lettre du 06.04.1924).

Rapidement après la publication, la valeur scientifique des trouvailles a été mise en doute. M. Jean-Charles de Courten s'engage à faire les démarches nécessaires pour réhabiliter ses travaux auprès du Prévôt Bourgeois (lettre du 11.04.1926



Figure 5 - Les fouilles archéologiques en 1940 (AEV Sion, Fond Ignace Mariétan).

à Jules Gross). Par la suite, Rodolphe Sauter et Alain Gallay vont effectivement constater que les artefacts conservés au Musée sont des éclats naturels provenant de la roche en place.

Gross va s'intéresser à nouveau à l'archéologie en 1936: il propose au Musée national, par l'intermédiaire de Paul Vouga, directeur du Musée d'histoire de Neuchâtel, un vase et d'autres trouvailles archéologiques provenant de Vollèges. Le Musée national va verser cent francs pour l'acquisition de ce vase (lettres des 15.02 et 03.03.1936). À noter que, dans sa première lettre, Paul Vouga, constate «*qu'il est malheureusement regrettable qu'on ne sache à qui s'adresser pour le musée de Valère*»

DES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES POSTÉRIEURS

En 1940, Jean-Jacques Pittard, J.-L. Petit-Pierre, R. Louis et J. Della Santa de la Société de Spéléologie de Genève, ouvrent deux sondages profonds; Ignace Mariétan a visité le chantier

⁶ Les pièces (écofacts) ont été déposées au Musée du Valais (No inv. SGP5, 15, 91, 137, soit environ 115 fragments, les pièces étant marquées SP ...); à ce lot était associé un ensemble de petits galets plats et ovales, marqué MAS 851.

à cette occasion et reçu des photos (ASSPA 31, 1939, 118; MARIÉTAN 1940, 91-92; Mariétan 1960; **Fig. 4 et 5**).

En 1947, Jean-Christian Spahni fait ouvrir un sondage dans la grotte sous la supervision de Michel Desfayes de Saillon, qui se souvient qu'une longue tranchée d'une profondeur de 1 m a été creusée par un ouvrier qu'il a engagé et au fond de laquelle il a observé les cendres d'un foyer. Selon ses dires : « *on travaillait de façon grossière, Jean-Christian Spahni n'a jamais été présent sur la fouille* ».

Au début des années 1980, l'Abbé Emil Schmid de Brigue, qui récoltait en Haut-Valais de nombreux artefacts en pierre attribués par lui à une « Steinkultur » spécifique du Valais, entend parler du Poteu par le chanoine Paul Coquoz, en séjour à Brigue. Ce dernier lui mentionne les travaux de Gross et les outils en pierre récoltés dans la grotte, semblables aux pièces de la « Steinkultur » (SCHMID 1986, 55-56). Emil Schmid, accompagné du père Andreas Arnold, se rend sur place et effectue des travaux de sondage : il observe la présence d'un foyer (en surface ?), celle d'une couche de cendres et prélève des pierres et des os. Un second passage est organisé au cours duquel d'autres « outils » en pierre sont prélevés. On lui mentionne la présence d'une caisse déposée aux Musées cantonaux, qu'il va rapidement retrouver : elle contenait un lot de près de 200 pierres et de nombreux os dont une fusaiole en os (SCHMID 1986, ill. p. 55). Dans les années 2010, Patricia Meyer, qui effectue une expertise exhaustive de l'ensemble de la collection d'outils en pierre de l'Abbé Schmid – des outils caractéristiques de la « Oberwalliser Steinkultur » –, révèle que la presque totalité des pièces sont des écofacts non travaillés par l'homme. Les rares objets archéologiques de cette collection vont être déposés à l'archéologie cantonale.

Ces passages et interventions sur le site laissent une impression d'inachevé, surtout que les propos

de certains habitants de Saillon et personnes qui fréquentaient la grotte confortaient l'image d'une occupation préhistorique importante des lieux que les méthodes de fouilles appliquées dans la première moitié du 20^e siècle n'avaient pas permis d'identifier. Cette question, restée sans réponse, a conduit l'un d'entre nous à relancer la problématique et à convaincre les archéologues qui avaient travaillé en 1999 dans l'abri sous roche paléolithique à Taney, Sur-les-Creux (PRAZ & al. 2000) – non loin des grottes à ours fouillées par Jean-Christian Spahni –, d'intervenir dans la grotte du Poteu. Après une visite le 24 mars 2017, la décision est prise d'effectuer des recherches en 2018.

LE SONDAGE ARCHÉOLOGIQUE DE 2018

L'intervention archéologique a été menée du 3 au 9 avril 2018, avec l'autorisation officielle de l'Archéologie cantonale et celle de la Commune et Bourgeoisie de Saillon : le but des travaux était de valider la présence d'une occupation préhistorique et d'évaluer le potentiel archéologique du site. Deux sondages sont ouverts dans le périmètre des anciennes fouilles, sans intervenir dans les couches intactes encore en place – pour autant qu'elles existent encore. Les sédiments excavés sont systématiquement tamisés (mailles 1 et 0.5 cm). Les travaux ont été réalisés bénévolement par Caroline Leuzinger, Urs Leuzinger, Philippe Curdy, Reto Jagher et Jean-Claude Praz. Le 14 avril, les premiers résultats sont présentés au public local sur la Place des Remparts à Saillon.

RÉSULTATS

La surface de l'entrée de la Grotte du Poteu ressemble actuellement à un paysage lunaire, constellé de cratères (**Fig. 6**). Plusieurs dépressions allongées matérialisent les emplacements des fouilles de 1923/24, 1940 et 1947, plus ou moins correctement remblayées (voir biblio



Figure 6 - L'entrée de la grotte. Installation du chantier en 2018 par Urs Leuzinger. Le sol témoigne des traces laissées par les excavations précédentes. Photo Jean-Claude Praz



Figure 7 - Les deux sondages de 2018. De gauche à droite, Caroline Leuzinger, Philippe Curdy et Urs Leuzinger. Photo Jean-Claude Praz

SKETCHFAB Poteu). Un premier sondage (sondage 1) est ouvert à 6.5 m de l'entrée sur une longueur de 2.5 m et une largeur d'1 m, perpendiculairement à l'axe de la grotte. Les déblais excavés – probablement ceux de 1947 – sont composés de calcaire délité et de silt brun (**Fig. 7**). Pour des raisons de sécurité, l'excavation est interrompue à une profondeur de 1.5 m. Le sédiment situé sous la base de l'excavation des années 1923/24 n'a donc pas été atteint. Les sédiments de la fouille 1 sont systématiquement tamisés. Dans ces quelque

3.5 m³ de déblais, cinq fragments d'os et un morceau de verre (petite bouteille probablement moderne) sont récoltés (SGP 18.4). Cette pauvreté en matériel archéologique montre que les anciens fouilleurs ont vraisemblablement observé attentivement les sédiments et que, manifestement, aucun niveau riche en matériel archéologique n'a été atteint.

Un deuxième sondage est ouvert à l'entrée de la grotte. La profondeur de 1.5 m est atteinte en onze décapages. Une armature de flèche en cristal de roche est récoltée au premier décapage. Dans les niveaux supérieurs, les sédiments ne semblent visiblement pas en place. À la base du sondage, les 0.4 m inférieurs de la stratigraphie paraissent par contre intacts : le mobilier récolté comprend quelques os, un minuscule tesson de céramique préhistorique ainsi que des charbons de bois (échantillons 5 et 6). La roche en place est atteinte à la base de la stratigraphie.

Quelques morceaux de charbon de bois indiquent la présence de foyers. Cinq échantillons analysés par Werner H. Schoch (Labor für quartäre Hölzer, Langnau am Albis) concernent quatre espèces végétales qui croissent aujourd'hui encore à proximité de la grotte : sorbier (sorbier des oiseleurs *Sorbus aucuparia*, sorbier de mougeot *Sorbus mougeotii* ou alisier blanc *Sorbus aria*), érable (*Acer campestre* ou *Acer opalus*), bouleau (*Betulus* sp.), pin sylvestre ou de montagne (sur le site, vraisemblablement *Pinus sylvestris*). On ne devait pas aller bien loin pour récolter ces bois, tout comme pour le chêne pubescent (*Quercus pubescens*) dont on n'a cependant pas identifié de charbon.

Deux datations ¹⁴C de charbons de bois prélevés dans le sondage 2 ont été faites au Laboratoire de physique de l'EPF-Zurich⁷. L'échantillon 4 (*Betula* sp.), provenant du décapage 8, à une profondeur de 1.2 m,

⁷ Mesures effectuées par Irkas Hadjas, EPF-Zurich. Toutes les datations ¹⁴C sont calibrées selon le programme OxCal v4.2.4.

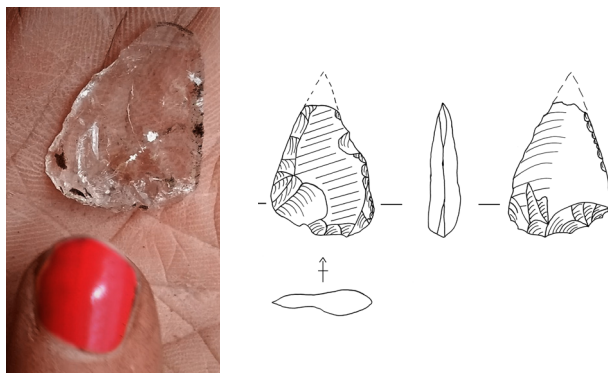


Figure 8 et 9-Armature de flèche en cristal de roche, dimensions 21 x 16.5 x 4 mm. Photo Jean-Claude Praz et dessin Caroline Leuzinger

est daté 770-891 apr. J.-C. (date calibrée à 2 sigmas)⁸. L'échantillon 5 (*Pinus sylvestris*), prélevé au décapage 11, à une profondeur de 1.47 m, est daté de 662-768 ap. J.-C. (date calibrée à 2 sigmas)⁹. Les deux dates situent ces foyers à la fin du haut Moyen Âge. Il semble donc que les couches les plus basses du sondage 2 ont aussi été remaniées et mêlées à du matériel plus récent.

MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Pointe de flèche SGP18 - 47

L'armature en cristal de roche a été trouvée à 0.4 m de profondeur dans le décapage 1 du sondage 2 (**Fig. 8 et 9**). Elle mesure 21 mm de longueur, 16.5 mm de largeur et 4 mm d'épaisseur, pèse 1.32 g. Il s'agit d'un cristal translucide, sans inclusions, avec la surface du prisme encore visible en face dorsale. Le cristal ne provient pas de la région: les gisements les plus proches se trouvent à quelques kilomètres au sud-ouest dans le socle cristallin du massif du Mont Blanc (ANSERMET 2001). La partie distale de la pointe présente de fines retouches en face dorsale. La base est aménagée par retouches dorso-ventrales. L'extrémité de la pièce est en partie brisée. Cette armature date du Néolithique, comme l'attestent les nombreux projectiles comparables provenant du Valais, par exemple de Saint-Léonard (WINIGER 2009, Pl. 92a).

⁸ ETH-87537, *Betula* sp. 1192±22 BP.

⁹ ETH-87538, *Pinus sylvestris*, 1301±22 BP.

Céramique

Pendant la campagne 2018, un fragment minuscule (moins de 2 cm²) de récipient en céramique préhistorique indatable est récolté au décapage 8 du sondage 2, à une profondeur de 1.17 m. La surface externe est fortement érodée, l'argile orange-brun a été façonnée avec un dégraissant de quartz et de feldspath.

Il s'ajoute aux onze tessons de céramique déposés aux Musées cantonaux du Valais qui portent l'indication manuscrite de la provenance «grotte du Poteu»; ces derniers concernent très vraisemblablement les tessons mentionnés par Jules Gross. Très fragmentés, mais nettement mieux conservés que l'exemplaire de 2018 décrit ci-dessus, ils témoignent d'un tamisage soigné des déblais de fouille, certains ne mesurant que quelques centimètres carrés. Les éléments récoltés anciennement attestent d'occupations du Néolithique moyen, de l'âge du Bronze/Premier âge du Fer et de La Tène finale/début de l'époque romaine (LEUZINGER & *al.* 2019).

La faune

Les os du sondage 1

Cinq fragments d'os ont été trouvés dans les déblais tamisés du sondage 1. Quatre d'entre eux, de couleur beige-brun, proviennent de mammifères de la taille d'un renard (une vertèbre caudale) et d'un mouton (deux côtes et un os plat). Un des fragments de côte porte une série de fines traces de décarnisation, qui sont la preuve de son origine anthropique. Par contre, un fragment d'humérus d'oiseau (taille d'un merle), qui se distingue par sa couleur blanche, présente des traces de digestion, signe qu'il s'agit d'un reste de la proie d'un rapace.

Les os du sondage 2

Nonante restes de faune ont été trouvés dans le sondage 2, d'un poids total de 104.3 g. Grâce au sédiment calcaire basique, ils sont très bien conservés, quoique

très fragmentés. Représentés par 18 restes, les caprinés (mouton/chèvre) sont les plus fréquents. Certains petits fragments de dents ne peuvent être attribués avec certitude aux caprinés ou au bœuf. Le lièvre brun (*Lepus europaeus*) ou le lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*), ce dernier étant présent en Suisse à partir du Moyen Âge, est signalé par un fragment de tibia. La martre des pins (*Martes martes*) est attestée par un fragment de crâne (os maxillaire). Un humérus complet a été attribué à la poule domestique; le gallinacé apparaît en Suisse à la fin du Premier âge du Fer, vers 500 av. J.-C. On note en outre la présence d'un oiseau, d'un amphibien et d'un micromammifère.

Les ossements de 1923/24

Les ossements issus des fouilles anciennes sont inventoriés au Musée d'histoire du Valais à Sion (Inv. No. 40688); il s'agit de 83 fragments et d'une fusaiole extraite d'un fémur de bœuf, analysés en 1984 par l'archéozoologue Hans Rudolf Stampfli. Ce travail d'identification a certainement été effectué en deux



Figure 10 - Fragment d'os présentant des stries de découpes.
Photo Urs Leuzinger

fois, comme le suggèrent les étiquettes¹⁰. La liste des espèces comprend le mouton et la chèvre, nettement majoritaires, le bœuf, le porc, la poule domestique, un ou des équidés (dont peut-être l'âne), le chat (domestique ou sauvage?), le lièvre brun, la fouine ou la martre, le hérisson, au moins quatre espèces d'oiseaux: le pigeon (?), la perdrix bartavelle (?), un petit corvidé (chocard, crave, choucas?) et un petit rapace (épervier, faucon crécerelle?); enfin, le renard et le chevreuil sont peut-être également présents. De nombreux os proviennent d'animaux juvéniles. De couleur beige foncé, les restes osseux de 1923/24 sont aussi bien conservés que les restes découverts en 2018, mais leur taille est nettement supérieure. Un fragment de bassin d'un bovin présente les marques d'une scie moderne.

Le spectre faunique de 1923/24 est donc plus riche que celui de 2018, plus particulièrement en ce qui concerne l'avifaune¹¹. On note que les fouilles de 2018 n'ont pas livré d'espèces supplémentaires par rapport aux interventions du début du 20^e siècle. Les deux inventaires se rejoignent sur plusieurs points: similarité de patine des ossements, prédominance des petits ruminants domestiques.

Des os rapportés par les hommes et par les animaux

Parmi les restes fauniques découverts en 2018, six présentent des stries de découpes (**Fig. 10**) laissées par un couteau (en silex ou en fer?); trois restes sont partiellement brûlés ou totalement calcinés, et trois os à cavité médullaire ont été fracturés sur os frais. Ces observations prouvent qu'au moins une partie des restes fauniques a été apportée dans la grotte par l'homme. De loin les plus nombreux, les ossements de caprinés témoignent en effet d'activités pastorales. La couleur blanche et de légères traces de corrosion visibles sur une ulna d'oiseau (sondage 1) et sur un fémur de micro-rongeur (sondage 2) témoignent de leur abandon vraisemblable par un rapace (ou un autre carnivore).

¹⁰ Lot 1 avec de longues étiquettes jaunes, inscrites à l'encre noire; lot 2 avec des étiquettes en papier blanc et inscriptions au crayon.

¹¹ Déterminations de R. Stampfli confirmées par N. Reynaud Savioz.

Par contre, faute de stries de découpe ou de traces de morsures/digestion, on ne peut savoir avec certitude si le lièvre, la martre et la poule ont été rapportés par l'homme ou un prédateur animal; cependant, la couleur de leurs ossements, similaire à celle des restes de mouton/chèvre, suggère que leur rejet dans la grotte relève d'une même origine anthropique.

Saisonnalité des occupations

La présence d'individus périnataux dans l'inventaire faunique de 1923/24, dont un os iliaque de petit ruminant, indique une utilisation de la grotte comme parc à animaux. Dans les élevages traditionnels, les agneaux naissant entre février et avril, la grotte a dû être utilisée comme bergerie au moins au printemps. On peut ici se poser la question de savoir si les épaisses «couches cendreuse» observées par Gams (voir plus haut) ne seraient pas en partie du fumier animal décomposé. Ce type de dépôt est fréquemment attesté dans les grottes-bergeries des milieux alpins et périalpins (BROCHIER & BEECHING 2008).

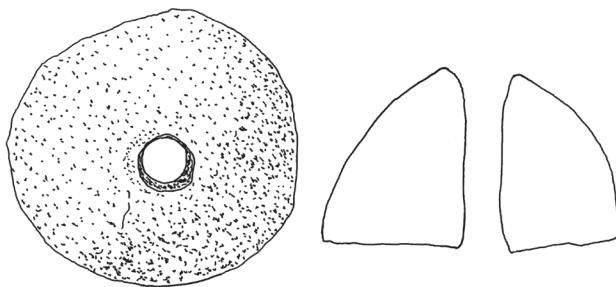


Figure 11 - Fusaïole façonnée dans une tête de fémur de bovin.
Dessin Urs Leuzinger

Fusaïole (40684)

La fusaïole (**Fig. 11**) est un objet discoïde, percé d'un trou central, dont le poids assure par inertie la rotation régulière du fuseau lors du filage de textile à la main. L'exemplaire récolté dans les fouilles anciennes a été

façonné dans une tête de fémur de bovin¹². Elle possède un diamètre de 4.4-4.6 mm pour un poids de 29.1 g.

Ce type de fusaïole en os est relativement peu fréquent; les éléments de comparaison les plus anciens datent de l'âge du Bronze¹³. Des exemplaires d'époque romaine datés des 1^{er}-3^e siècles apr. J.-C. sont signalés à Brig/Glis-Gamsen (PACCOLAT & *al.* 2019: cat. 984-985) et à *Augusta Raurica* (DESCHLER-ERB 1998: 366); l'utilisation de fusaïoles en os se prolonge au Moyen Âge comme l'attestent, dans le Jura, les exemplaires du 7^e s. découverts sur le site de Courtedoux-Creugenat (BABEY 2014: 197-198), ou ceux des couches plus récentes de la vieille ville de Brème (KÜCHELMANN 2014: 49).

Os humains

Trois fragments de calotte crânienne humaine, de deux individus différents, proviennent des fouilles de Jules Gross¹⁴. Un fragment (40686-e) n'est pas calciné, les deux autres (40686-ab) le sont fortement. Ces restes proviennent vraisemblablement de deux sépultures, une inhumation et une crémation, aménagées à l'intérieur de la grotte. En l'absence de datation ¹⁴C, il n'est malheureusement pas possible de les situer dans le temps. Des sépultures préhistoriques en abris ou grottes ne sont pas rares en Valais. Dans l'abri de Châble-Croix (Collombey-Muraz), les restes de l'incinération d'un chasseur-cueilleur mésolithique sont datés du 7^e millénaire av. J.-C. – il s'agit de «la plus ancienne dépouille de Valaisan» (PIGNAT 2002: 111-113). On signale aussi des sépultures à inhumation de nouveau-nés dans l'abri de Bex-Les Mûriers (DAVID ELBIALI 1990, 2000: 400). La grotte sépulcrale «In Albon» près de Viège a livré un lot de récipients que les chercheurs ont associés à un dépôt funéraire du Bronze récent, en gros vers 1300 av. J.-C. (DAVID ELBIALI 1987).

¹² À ce propos, SAUTER (1950: 123) signale une autre fusaïole en terre trouvée en 1901 à Saillon, près de la tour, conservée au Musée de Sion (objet non retrouvé).

¹³ Site de Monkodonja en Croatie, MAJEL 2008.

¹⁴ Détermination Jocelyne Desideri (anthropologue au Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, Université de Genève).

CONCLUSIONS

La campagne de fouille des 3 au 9 avril 2018 a permis de préciser le potentiel archéologique de la Grotte du Poteu, d'étudier et de documenter les trouvailles provenant des interventions du chanoine Jules Gross dans les années 1923/24 et qui depuis bientôt un siècle n'avaient fait l'objet ni d'une description détaillée ni d'une interprétation cohérente. Les données rassemblées permettent aussi de situer chronologiquement les fréquentations de la grotte. Les buts de la recherche ont été atteints avec les deux sondages effectués, sans que des niveaux non perturbés n'aient été affectés.

La grande pauvreté des trouvailles provenant de ces sédiments plusieurs fois remaniés est à relever. Même en incluant les objets des fouilles de Jules Gross à l'inventaire de 2018, le nombre de pièces récupérées reste très faible. Le fragment de pointe de flèche en cristal de roche est le seul artefact lithique récolté; à signaler également qu'aucun témoin de taille de cristal ou de silex n'a été trouvé sur le site, au contraire de ce que l'on observe dans de nombreux habitats préhistoriques en grotte connus à ce jour¹⁵. Les tessons de céramique témoignent d'une occupation sporadique depuis le Néolithique jusqu'au moins au début de notre ère. Il est probable que l'un ou l'autre fragment de récipient puisse être mis en relation avec un dépôt funéraire, avec l'une ou l'autre des deux sépultures attestées par les restes osseux. La datation de ces deux fragments de crânes s'avère donc indispensable. Les quelques charbons de bois indiquent que l'on a occasionnellement allumé des feux sous le porche.

Les deux dates ¹⁴C obtenues en 2018 se situent au haut Moyen Âge (7^e-8^e siècles de notre ère). Localisées à des profondeurs différentes, elles sont concordantes entre elles, ce qui irait dans le sens d'un fort remaniement

des couches près de l'entrée, en lien probable avec des aménagements relativement conséquents. On doit ici rappeler la présence du «mur» que le chanoine Jules Gross mentionne dans sa chronique; selon le fouilleur, cet ouvrage avait de plus de 3 m de hauteur; il barrait totalement l'entrée et on y accédait par un petit escalier. Aucun élément de cette construction massive n'est aujourd'hui observé en surface et les sondages ouverts en 2018 n'ont pas touché de structure de ce type. Il n'était par ailleurs plus visible en 1947 (information de Michel Desfayes) car probablement totalement démantelé. Sa fonction reste énigmatique. Il pourrait s'agir de la clôture d'une bergerie: pour le parcage de petits ruminants, un ouvrage de 3 m de hauteur s'avère totalement surdimensionné. Reste le fait d'être en présence d'une fortification; on signale effectivement la présence de plusieurs *Höhlenburgen* en Valais, soit des ouvrages défensifs aménagés dans certains cas par les communautés locales pour protéger leurs biens en cas d'agression (HÖGL 1986: 169). Les deux ouvrages connus les plus proches se situent à Chamoson au pied de La Routia, dans la face ouest du Haut de Cry (HÖGL 1986: 34-36). Dans la mesure où le «mur» observé par Jules Gross est bien une réalité, on pencherait pour une interprétation de ce type.

Il reste enfin la question de savoir pourquoi cette grotte, qui offre de si bonnes conditions pour un habitat, n'a pas été utilisée plus fréquemment: terrain plat, hauteur de paroi agréable, belle vue sur la plaine, orientation vers le sud-ouest, source d'eau à proximité... On sait que Saillon et ses environs ont été occupés au moins dès le Néolithique et plus particulièrement dès l'âge du Bronze, comme l'attestent de nombreuses sépultures, parfois riches en mobilier (DAVID ELBIALI 2000: 482-483). Les plus anciennes connues à ce jour sont les trois tombes néolithiques de type Chamblandes (5^e-4^e millénaires av. J.-C.) découvertes en 2003 *Sous les Bercles*, lors

¹⁵ Cette densité d'habitats en grotte est tributaire des faciès géologiques (Jura, Préalpes et Alpes calcaires) et de l'intensité des recherches; pour le Paléolithique et le Mésolithique, on renvoie en particulier à l'ouvrage SPMI 1993, p.18, 140, 166, 208 ss.

de travaux d'édilité (Vallesia LIX, 2004: 392-393). Des habitats préhistoriques ont dû certainement exister en bordure de la plaine ou à l'emplacement du bourg actuel. La distance entre Saillon et la Grotte du Poteu est inférieure à 1 km, la dénivellation de seulement 150 m, soit moins de quinze minutes à pied des zones d'habitat potentiel. Il se pourrait que, selon les modèles théoriques d'occupation actuellement proposés, le site se trouve dans une position géographique peu appropriée à l'intérieur du territoire traditionnel des communautés agropastorales préhistoriques (CROTTI & al. 1983, NICOD 2008, GALLAY 2011: 97ss., SEGARD 2008). La grotte-bergerie, trop proche du hameau préhistorique, ne pourrait ici remplir la fonction de site-étape sur le parcours en direction des pâturages d'altitude. Autre question: pourquoi la grotte du Poteu n'a pas non plus été occupée par les communautés de chasseurs-cueilleurs de l'Épipaléolithique et du Mésolithique, dont les témoins sont très fréquents dans ce genre d'abri? Y aurait-il des abris sous blocs ou en pied de paroi plus accessibles encore dans les environs? On doit reconnaître qu'à l'heure actuelle en Valais, les occupations préhistoriques en grotte, en abri sous blocs ou en pied de paroi sont rares et mal connues en plaine: on en recense quatre pour l'ensemble de la vallée: Villeneuve/grotte du Châtelard, Vionnaz/abri de Châble-Croix, Bex/abri des Mûriers et plus en amont Salgesch/Mörderstein¹⁶. Par contre, les prospections menées en moyenne et haute montagne ont révélé plusieurs haltes de chasse et abris temporaires sous bloc, au pied de paroi surplombante ou même en plein air: Zermatt/Alp Hermettji, Simplon/Rotelsee, Vallée de Binn/Blatt, Evolène/Barme Bertol et Quartse-les-Jouttes, Bagnes/Patiéfray et cabane Chanrion etc.¹⁷. En bref, à toutes époques le site du Poteu n'a été fréquenté que de façon sporadique; la grotte, qui a paru aux yeux des «archéologues» du début du 20^e siècle si favorable à la présence de l'homme préhistorique, n'aurait présenté en réalité que peu d'intérêt pour les populations de la région.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements les plus vifs vont à la Commune et la Bourgeoise de Saillon, en particulier Charles-Henri Thurre, président, Amélie Roduit-Thurre, conseillère communale et la Commission Patrimoine de Saillon pour leur soutien structurel et financier; nous pensons en particulier à Gérard Raymond, pour l'organisation de l'accueil et de la présentation publique du 14 avril 2018. Notre gratitude à Caroline Brunetti, archéologue cantonale, pour son appui indéfectible en nous autorisant à mener ces recherches. Nous remercions pour leur appui technique et scientifique le bureau de recherches archéologiques ARIA à Sion, le Service d'archéologie du canton de Thurgovie à Frauenfeld et l'Institut d'archéologie de l'Université de Bâle (IPNA). Nos remerciements à la Fondation Dr Ignace Mariétan (Sion) et à l'Association Archéotalpa (Bâle) pour leur soutien financier; au chanoine Jean-Pierre Voutaz pour la consultation des archives du Grand-St-Bernard, à Michel Desfayes et Marc Weidmann pour leur lecture attentive du manuscrit et leurs remarques et compléments utiles, Jessica Litman pour le résumé en anglais.

EXTENDED SUMMARY

Prehistoric occupation of Poteu Cave (Saillon, VS)? A century of questions

Following the work of Canon Jules Gross in 1923, multiple archaeological excavations were carried out in Poteu Cave over the course of the 20th century. These surveys, however, left a certain degree of uncertainty regarding the ancient and continuous occupation of this site, leading the authors to resume investigation in 2018. Two sondages, both carried out within the limits of previous excavations, recovered bones from wild and domestic animals, ceramic sherds and a rock crystal arrowhead. The limited furnishings unearthed at the site reveal episodic occupation during the course of the middle Neolithic, the Bronze Age/early Iron Age and the Roman era. Furthermore, two dates derived from ¹⁴C dating of charcoal originating from fireplaces found near the cave entrance demonstrate occupation during the 7th/8th century (early Middle Ages).

¹⁶ Villeneuve/grotte du Châtelard (CROTTI & al. 2002: 141-144); Vionnaz/abri de Châble-Croix (CROTTI & al. 2002: 165); Bex/abri des Mûriers (David-Elbiali 1990); Salgesch-Mörderstein (GENTIZON HALLER & al. à paraître).

¹⁷ Zermatt/Alp Hermettji (CURDY & al. 2003), Simplon/Rotelsee et Binntal/Blatt (CURDY & al. 2010), Evolène/Barme Bertol et Quartse-les-Jouttes (BAUDAIS & al. 1987, DAVID-ELBIALI 1990: 22), Bagnes/Patiéfray et cabane Chanrion, etc. (CURDY & TARAMARCAZ 2019).

BIBLIOGRAPHIE

- ANSERMET, S. 2001. *Mines et minéraux du Valais. I. Le Mont Chemin*. Pillet, St-Maurice.
- BABEY, U. 2014. Le petit mobilier domestique. In: C. Deslex (Ed.) Courtedoux-Creugenat. Un hameau du haut Moyen Âge en Ajoie. *Cahier d'archéologie jurassienne* 33: 193-204. Porrentruy.
- BAUDAIS, D., PH. CURDY, M. DAVID-ELBIALI & O. MAY 1987. Prospection archéologique du Valais: une approche du peuplement préhistorique. *Archéologie suisse*, 10.1987.1:2-12.
- BORREGUERO, M. & D. BALLESTEROS 2013. La grotte du Poteux (VS)-antécédents géologiques et spéléogénèse. *Stalactite* 63/1:25-33.
- BROCHIER, J.-L. & A. BEECHING 2008. Les grottes bergeries dans le système pastoral. In: Jospin, J.-P. et T. Favrie (dir.), *Premiers bergers des Alpes*. Musée dauphinois. Grenoble: 69-74.
- CROTTI, P., PH. CURDY, M. DAVID ELBIALI, K. FARJON, G. PIGNAT, J. STUDER & E. WERMUS 1983. Le territoire des sites du Néolithique moyen valaisan (Suisse). *Bull. Et. Préh. Alpines*, vol. XV: 55-80.
- CROTTI, P., G. PIGNAT & A.-M. RACHOUD-SCHNEIDER (dir.) 2002. *Premiers hommes dans les Alpes de 50 000 à 5 000 avant Jésus-Christ*. Éditions Payot/Musées cantonaux du Valais. Lausanne/Sion.
- CURDY, PH., C. LEUZINGER-PICCAND & U. LEUZINGER 2003. Zermatt Alp Hermettji et les cols secondaires du Valais. In: Besse, M., L.-I. Stahl Gretschi & Ph. Curdy, ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay, *Cahiers d'archéologie romande* 95:78-88.
- CURDY, PH., J. BULLINGER, P. CROTTI, V. VALSECCHI & W. TINNER 2010. Recherches archéologiques dans les régions du Simplon et de l'Albrun (Valais et Piémont), du Mésolithique à l'époque romaine. In: Tzortzis, S. & X. Delestre (Ed.) *Archéologie de la montagne européenne*. Errance: 185-195.
- CURDY, PH. & C. TARAMARCAZ 2019. Shlenandes et Sovereu: des ruines dans la montagne. Observations archéologiques dans le haut val de Bagnes. *Cahiers de Vallesia* 31:297-313.
- DAVID ELBIALI, M. 1987. Occupations en grotte à l'âge du Bronze récent/final en Haut-Valais (Grotte In Albon). *ASSPA* 70:65-76.
- DAVID ELBIALI, M. 1990. L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois: un état de la recherche. *ASSPA* 73: 19-59.
- DAVID ELBIALI, M. 2000. La Suisse occidentale au II^e millénaire av. J.-C.: chronologie, culture, intégration européenne. *Cahiers d'archéologie romande* 80. Lausanne.
- DESCHLER-ERB, S. 1998. Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie. *Forschungen in Augst* 27/1. Augst.
- DEFAYES, M. 2018. *Les lieux-dits de Saillon et proches de Saillon*. Document inédit.
- GALLAY, A. 2011. *Autour du petit-Chasseur. L'archéologie aux sources du Rhône (1941-2011)*. Musée d'histoire du Valais/Errance.
- GAMS, H. 1915. La Grand Gouille de la Sarvaz et les environs. *Bull. Murith*. 39:125-186, 345-346.
- GAMS, H. 1927. Von den Follatères zur Dent de Morcles. Vegetationsmonographie aus dem Wallis. *Beiträge zur geobotanischen Landesaufnahme* 15. Wasserburg am Bodensee.
- GENTIZON HALLER, A. & al. à paraître. Mörderstein, histoire d'un abri sous blocs en Haut-Valais (de la Préhistoire à l'époque moderne). *Cahiers d'archéologie romande*.
- GROSS, J. 1924. La caverne du Poteux (Saillon). *La Patrie suisse* 815:315-317
- GROSS, J. 1935. La radiesthésie et l'histoire (ou la préhistoire). *Annales valaisannes*, 10/4:425-428.
- HÖGL, L. 1986. *Burgen im Felsen. Untersuchungen an den mittelalterlichen Höhlen-, Grotten-und Balmburgen der Schweiz*. Walter-Verlag Olten/Freiburg im Breisgau.
- KÜCHELMANN, H. CHR. 2014. Frühneuzeitliche Tierknochen aus dem Bremer Stadtgraben. Grabung 253-Altstadt 2011 am Wall. *Bericht für die Landesarchäologie Bremen*. Bremen.

- LEUZINGER, C., C. BECK, PH. CURDY & *dl.* 2019. Grotte du Poteux in der Gemeinde Saillon (Wallis, Schweiz)-archäologische Untersuchungen 2018. ASSPA 102: 123-131.
- MARIÉTAN, I. 1940. Notes sur Fully-Saillon: tombes de l'âge du Bronze, tombes romaines, grotte du Poteux, village de Randonnaz, sources de la Sarvaz, etc. *Bulletin de la Murithienne* 57: 90-105.
- MARIÉTAN, I. 1960. Notes de sciences naturelles sur l'excursion Fully-Saillon, 8 mai 1960. *Bulletin de la Murithienne* 77: 65-69
- MAUEL, S. 2008. Zur Mehrdeutigkeit der gelochten Femur- und Humeruscapiti des bronzzeitlichen Monkodonja. Einige technische Überlegungen bezüglich der Erwägung ihrer Funktion als Spinnwirtel. *Archaeological Textiles Newsletter (ATN)* 46: 22-28.
- NICOD, P.-Y. 2008. Les premières sociétés agropastorales dans les Alpes occidentales. In: Jospin, J.-P. & T. Favrie (dir.) *Premiers bergers des Alpes*, Musée dauphinois. Grenoble: 69-74.
- PACCOLAT, O., PH. CURDY, E. DESCHLER-ERB, M.-A. HALDIMANN & L. TORI (Ed.) 2019. Gamsen III. Le mobilier archéologique, *Cahiers d'archéologie romande, Lausanne.*
- PIGNAT, G. 2002. Die ältesten Totenkulte. In: Crotti, P. & *al.* (Hrsg.), *Die ersten Menschen im Alpenraum. Von 50 000 bis 5000 vor Christus.* NZZ/Kantonsmuseen Wallis. Zürich/Sitten: 109-113.
- PAZ, J.-CL, PH. CURDY, U. LEUZINGER, C. LEUZINGER-PICCAND & M. SCHWEIZER 2000. Paléolithique alpin à Tanay (commune de Vouvry). ASSPA 83: 25-35.
- SAUTER, M.-R. 1950. Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. *Vallesia* 5. Sion.
- SCHMID, E. 1986. *Steinkultur im Wallis.* Rotten-Verlag. Brig
- SEGARD, M. 2008. Le pastoralisme dans les Alpes occidentales à l'époque romaine. In: Jospin, J.-P. & T. Favrie (dir.) *Premiers bergers des Alpes*, Musée dauphinois. Grenoble: 121-124.
- SKETCHFAB Poteu: /s://sketchfab.com/models/470d23aa765446caad6cdb35234dd025
- SPMI 1993. *La Suisse de la Préhistoire à l'aube du Moyen Âge. I: Paléolithique et Mésolithique.* Société suisse de Préhistoire et d'archéologie. Bâle.
- WINIGER, A. 2009. Le mobilier du Néolithique moyen de Saint-Léonard sur le Grand-pré (Valais, Suisse). *Cahiers d'archéologie romande* 113. Lausanne.